

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2016)

Heft: 21: La cathédrale Saint-Nicolas : 15 ans de chantier = Kathedrale St. Nikolaus : 15. Jahre Baustelle

Artikel: Restaurer une cathédrale : comment faire?

Autor: Rück, Stanislas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035689>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

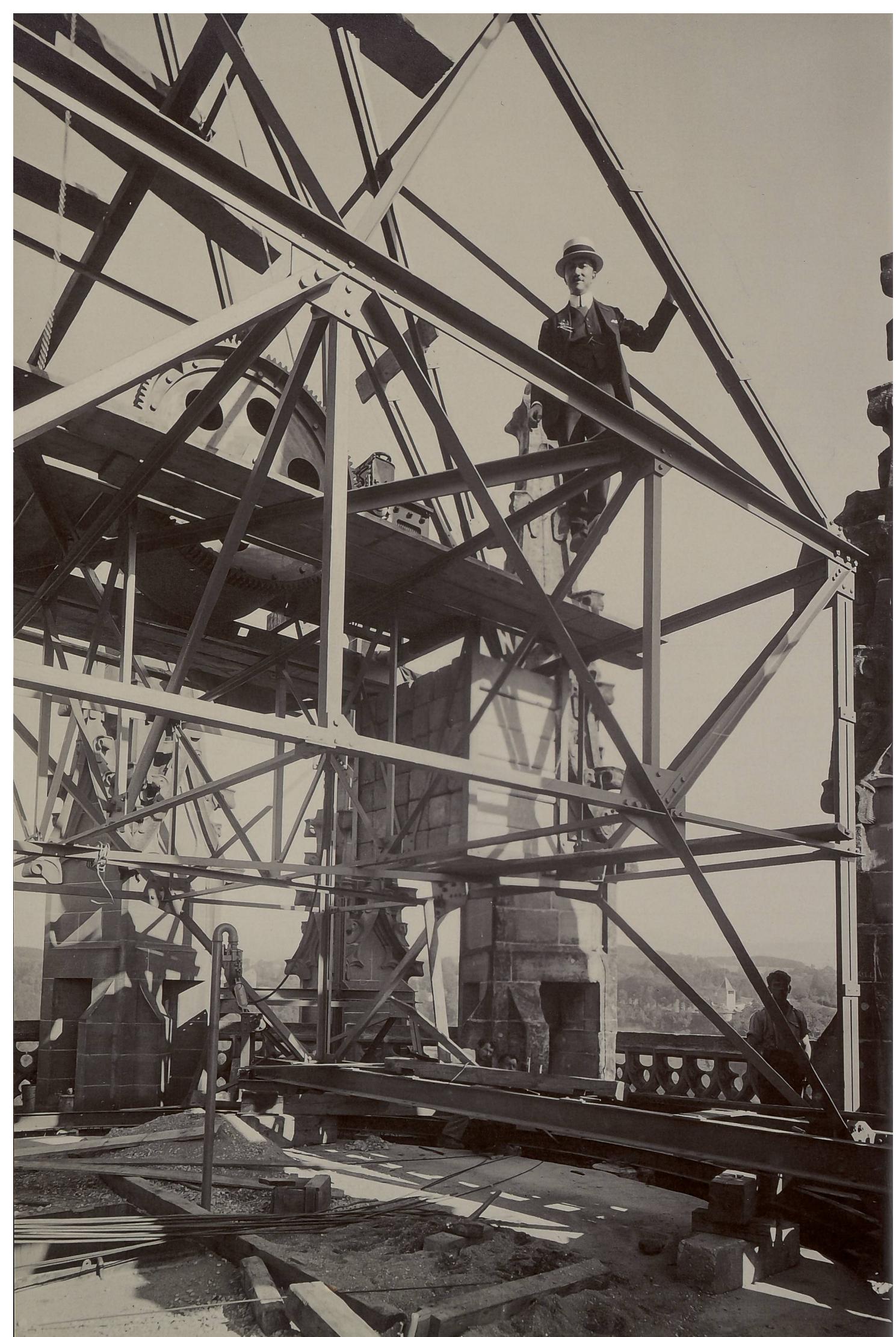
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



RESTAURER UNE CATHÉDRALE COMMENT FAIRE?

STANISLAS RÜCK

Pour tout Fribourgeois, la cathédrale Saint-Nicolas est à la fois édifice religieux, monument culturel, repère paysager et symbole identitaire. On la voit surgir au coin de la rue ou se profiler à l'horizon. La sonnerie de ses cloches rythme nos journées. Elle fait partie de notre quotidien bien souvent sans que l'on n'y prête garde. Sa silhouette s'est imposée comme image de référence de la ville et du canton. Tel un pivot, elle rassemble et elle rayonne sur tous les Fribourgeois depuis sa construction. Restaurer un tel édifice dépasse de loin le cadre habituel d'un mandat d'architecte. Comment faire? Le bilan de quinze ans de travaux permet d'esquisser quelques réponses et des principes d'approche sans prétendre apporter une recette définitive. Cet éclairage mêle volontairement des éléments objectifs aux appréciations subjectives et se veut une contribution dans une discussion qui doit se poursuivre et se renouveler à chaque génération.

Le mandat – Défis, attitude et particularité

Le rôle si emblématique de la cathédrale Saint-Nicolas donne des frissons à l'approche d'un mandat. On ne peut s'y préparer. Ce n'est pas d'avoir grandi à l'ombre de sa tour ni d'avoir reçu comme tant d'autres le baptême sur ses fonts et la première communion à son autel qui seront d'un grand secours. Rien ne vous y prédestine, si ce n'est peut-être une certaine affinité pour l'histoire et quelques expériences vaguement analogues. Très vite et indépendamment de la formation et des connaissances qu'on y apporte, il faut admettre qu'on ne sait rien ou du moins que très peu de choses. L'attitude volontariste inhérente au métier d'architecte doit faire place à la retenue, au doute et à la curio-

sité. De manière générale, c'est la condition préalable à la réussite de tout mandat de restauration. Au lieu d'imposer un bâtiment, c'est le bâtiment qui s'impose. La différence entre la restauration d'une maison vigneronne dans le Vully, la réfection d'un chalet d'alpage dans l'Intyamon et la conservation de la cathédrale réside moins dans l'attitude de fond que dans la complexité et la profondeur historique du message que nous envoie un tel édifice. Le murmure plus ou moins perceptible d'une trentaine de générations de Fribourgeois du cru ou d'adoption, artistes et artisans, laïcs et religieux, hommes et femmes, résonne dans ces murs. Encore faut-il l'entendre, l'écouter et le comprendre.

La continuité – De la construction à la conservation

Un mandat de restauration en général, mais particulièrement celui d'une cathédrale, est un mandat qui s'inscrit dans la continuité. On se trouve dans une lignée qui commence avec les premiers bâtisseurs, se poursuit avec ceux qui, souvent bien plus tard, l'ont achevée, puis ceux qui l'ont transformée ou en ont eu la charge au fil des siècles. Comme toute grande église, l'église paroissiale, collégiale dès 1512 et cathédrale depuis 1924, avait de tout temps fait l'objet de travaux d'entretien, mais ces derniers étaient le plus souvent liés à des chantiers de transformation et d'embellissement plus ou moins importants, imprimant à cet édifice, sur fond d'une continuité gothique, toutes les couches de l'histoire de l'art. Les travaux de restauration, les premiers menés au sens moderne du terme, en cours depuis les années 1920, n'avaient plus cette ambition d'embellissement en priorité. La restauration de la tour a absorbé la plus grande partie des moyens pendant plusieurs décennies

Fig. 3 Installation de la grue sur la plateforme du clocher, avec l'architecte cantonal Edmond Lateltin, septembre 1928.

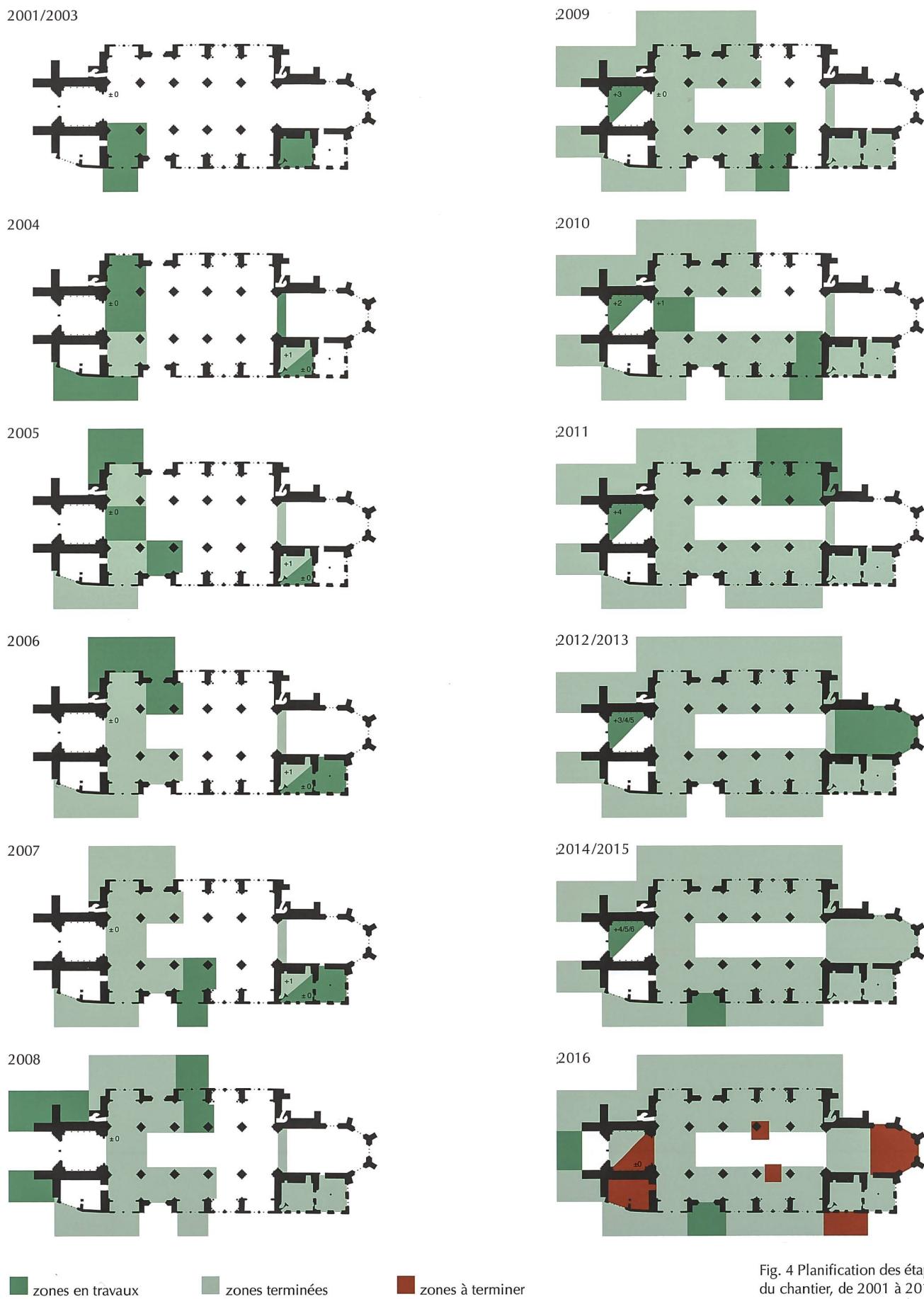


Fig. 4 Planification des étapes du chantier, de 2001 à 2016.

jusqu'au démontage de la grue en 1966. Les travaux se poursuivent dans la décennie suivante avec la restauration des arcs-boutants, des contreforts et des pinacles sur les bas-côtés. À l'intérieur, on intervient dès 1950 dans les chapelles latérales de la première travée et en 1969 on reconstruit le caveau des chanoines tandis qu'on réaménage la chapelle du Saint-Sépulcre. Mais c'est seulement dans les années 1980 que les travaux intérieurs prennent de l'ampleur. La restauration des voûtes de la nef et du chœur, puis celles des deux orgues, des stalles et des bancs sont ainsi achevées à la fin des années 1990. La réouverture du portail du Jugement dernier en 1997 et le retrait du Professeur Alfred A. Schmid, mentor et expert des travaux à la cathédrale durant de longues années, ont clos une étape et soulevé la question de la suite.

La coordination – État des lieux, stratégie et projets

Entre 1998 et 2000, les travaux connaissent un léger ralentissement pour se limiter surtout à la réfection des toitures de la nef et du chœur. Inspiré par les premières expériences d'approche globale dans les églises de Saint-Jean et de Saint-Pierre à Fribourg, la Commission plénière pour la restauration de la cathédrale commande un rapport de coordination pour Saint-Nicolas. Il devait dresser un état des lieux complet, par éléments et par zones, avant de proposer des mesures d'intervention en fonction du degré d'urgence et une planification cohérente des étapes. 2924 éléments évalués, répartis sur plus de 70 zones, et 2673 documents examinés dans différents fonds et archives ont permis de définir quinze projets stratégiques regroupant 65 sous-projets. Ces projets pouvaient concerner la restauration d'un élément spécifique qui se retrouve dans plusieurs zones comme les vitraux ou alors la restauration complète d'une zone bien définie comme une chapelle latérale incluant tous les éléments qui la composent (murs, voûtes, façades, toiture, décor peint, mobilier et œuvres d'art). Dans le premier type de projet, que l'on pourrait appeler projet horizontal parce qu'il se répartit sur tout le périmètre du bâtiment, le défi est de trouver et de développer les compétences spécifiques en rapport avec l'élément qui est à restaurer. Pour le deuxième type de projet, que l'on pourrait appeler projet vertical car il touche de haut en bas tous les éléments d'un

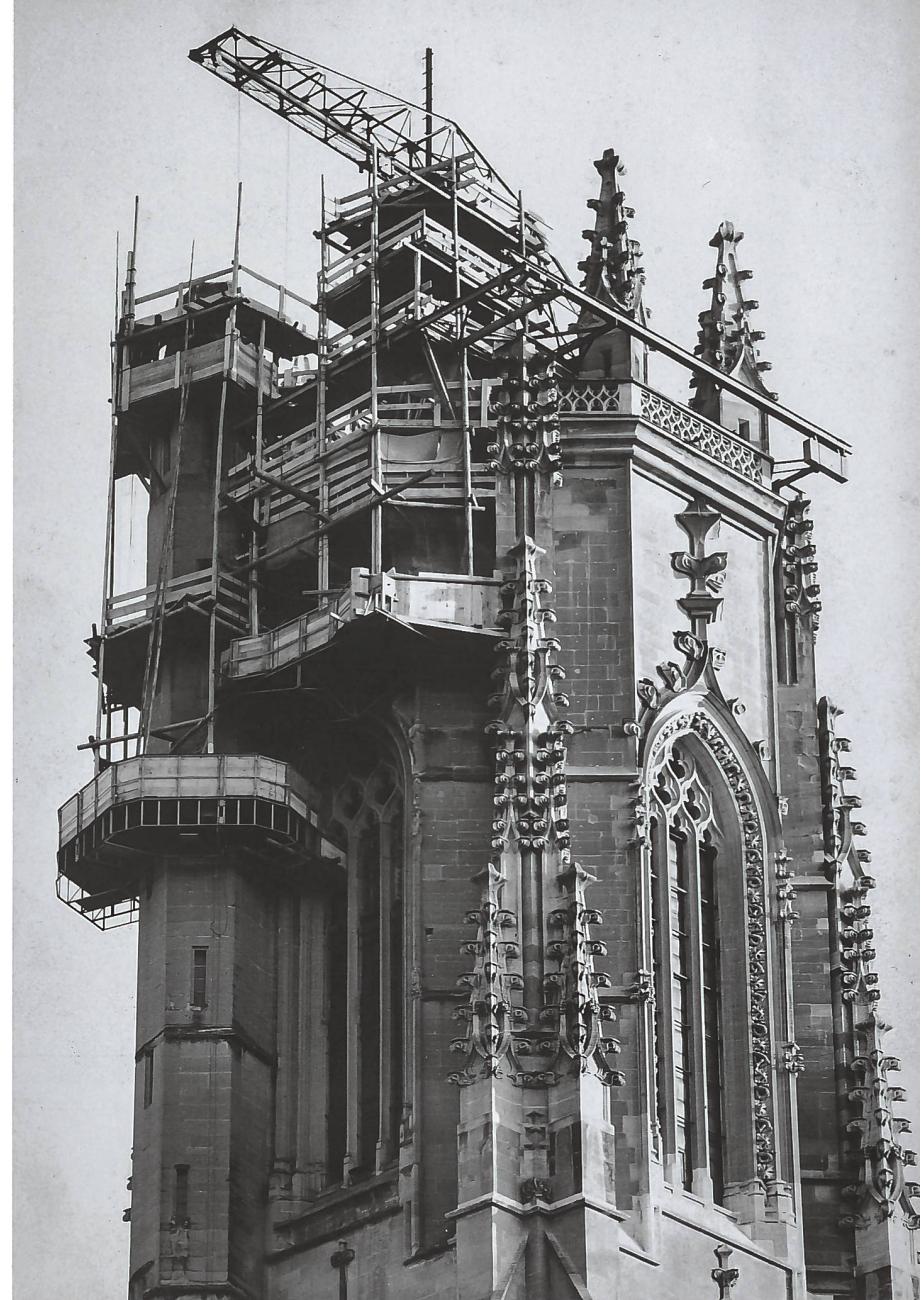


Fig. 5 La tour en restauration, par l'entreprise Civelli, en 1959.

secteur défini, l'enjeu réside dans la coordination des nombreux artisans et spécialistes qui doivent intervenir dans la zone concernée et ceci dans un temps limité.

Les chantiers – Travaux depuis 2000

Par conséquent, depuis l'an 2000, les travaux qui auparavant avaient plutôt suivi le dictat des urgences sont définis par les recommandations du rapport de coordination, avec pour objectif ultime de conclure le cycle de restauration qui avait commencé dans les années 1920. Dès 2001, la restauration des bas-côtés marque le rythme avec une travée par année, ce qui englobe

la travée du collatéral et la chapelle attenante. D'autres projets sont menés en parallèle, dans la limite des moyens disponibles. De ce fait les relevés et la documentation, la restauration des vitraux ainsi que la restauration des balustrades suivent annuellement le chantier principal des bas-côtés. La restauration des beffrois et des cloches à partir de 2008, celle des deux sacristies en 2002 et 2005, de même que l'assainissement de la plateforme de la tour en 2015 sont des projets totalement séparés alors que la mise à jour des installations électriques et des installations de sécurité est menée simultanément dans les zones de chantier en cours ainsi que dans les charpentes et les étages de la tour. Aux chantiers officiels conduits sous la responsabilité de l'État se sont ajoutés encore d'autres projets portés par les utilisateurs et autres milieux associés. En 2010, la paroisse Saint-Nicolas entreprend le relevage des grandes orgues d'Aloys Mooser en parallèle à la restauration de la grande tribune. À l'occasion de ses 500 ans en 2012, le Chapitre de Saint-Nicolas édite un ouvrage sur les antiphonaires et finance un audioguide pour les visiteurs. En 2014, Fribourg Tourisme contribue à la mise en place d'un panorama explicatif au sommet de la tour. Un autre acteur important est la Fondation pour la conservation de la cathédrale qui, par la récolte de dons et de legs, soutient des projets de mise en valeur comme l'exposition du trésor dans les années 1990, l'édition d'une monographie sur la cathédrale en 2007, le cofinancement du projet de restauration des cloches entre 2008 et 2012, la mise en place en 2012 d'une coupole en verre au-dessus du narthex pour ouvrir la vue sur le vitrail de la Rose réalisé par Alfred Manessier, ou encore l'inventaire des plans et documents d'archives en 2014 et 2015.

L'achèvement – Les derniers chantiers et la suite

L'organisation multipolaire de ce chantier a permis de mettre à niveau l'ensemble du bâtiment sans jamais interrompre son fonctionnement. Le portail sud était la dernière zone restée en rade. Fermé déjà dans les années 1970, il avait fait l'objet d'une première série de travaux de nettoyage et de consolidation à la fin des années 1990 avant de se rendormir à nouveau jusqu'à l'achèvement du Pont de la Poya en 2014. La déviation du trafic de transit de plus de 20000 véhicules par jour et la perspective de l'aménagement d'une future zone piétonne ont été les éléments déclencheurs pour abandonner le programme de copie de statues et mener à bout ce dernier grand chantier de restauration. Aujourd'hui, pour conclure le cycle, il reste quelques projets à réaliser comme la restauration de la chaire ou

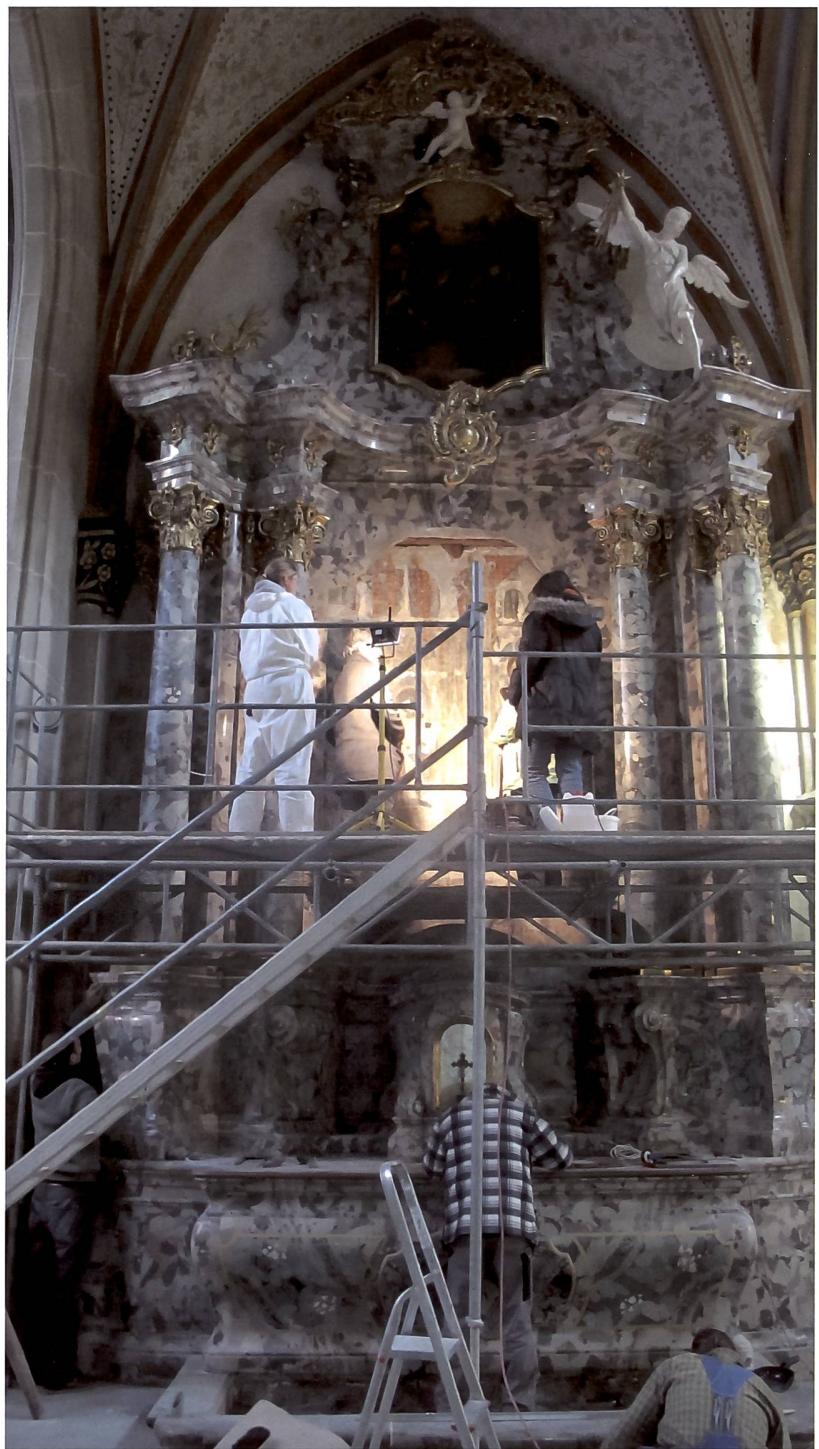


Fig. 6 Les restaurateurs au travail, devant l'autel de la Nativité, dans la 1^{re} travée du collatéral nord.



Fig. 7 Retouches au décor du XVII^e siècle dans le collatéral sud avec maintien d'un témoin de l'état avant intervention.

celle des façades de la sacristie haute mais il n'y a plus de zone exposée à des pertes de substance massives. Il s'agira néanmoins de les traiter avant le début du prochain cycle qui devra commencer dans les dix ans et qui débutera lui aussi avec les façades de la tour qui, près d'un siècle après le début des dernières interventions, montrent à nouveau des signes de détérioration croissante. La Ville de Fribourg enfin jouera un rôle primordial dans la requalification des espaces publics autour de la cathédrale. Elle a organisé un concours d'idées et de projets en 2015, remporté par le bureau vénitien Montagnini-Fusaro.

Le temps – Rythme et vitesse d'une restauration

Le rythme et le temps sont des facteurs déterminants pour la conservation et la réussite d'une restauration. Cent ans de travaux pour faire le tour de tous les éléments qui composent la cathédrale, est-ce trop? Le cycle de renouvellement dépend de la durée de vie de l'élément concerné et cette dernière découle de sa matérialité, de sa technicité, de son exposition aux conditions externes et de son utilisation. Du point de vue de la conservation, il faut intervenir avant que l'usage et l'usure normale ne provoquent des pertes de substance importantes et irréversibles. Avec un entretien continu raisonnable, en particulier la garantie de l'étanchéité des toitures, la majeure partie des éléments qui composent la cathédrale atteindra son seuil critique tous les 50 à 100 ans. Tant que l'entretien

se fait dans cette périodicité, les détériorations se limitent surtout à la salissure ou ne restent que très superficielles, dans la marge de ce que l'on peut appeler la couche d'usure. Le regard en arrière nous oblige à admettre que pour certaines parties on a trop attendu pour agir, notamment pour les deux porches et les façades qui se sont détériorés de façon vertigineuse avec l'apparition des chauffages centraux et du trafic motorisé depuis les années 1920, provoquant des pertes de substance extrêmement importantes. Quelques décennies ont suffi pour détruire ce qui avait perduré sans trop de dégâts pendant plusieurs siècles. L'intérieur a quant à lui plutôt bien résisté à la longue attente. Les efforts consentis depuis les années 1980 ont finalement permis de rattraper le retard accumulé. Progressivement, la logique du sauvetage d'urgence pourra faire place à une logique d'entretien préventif, moins chère et plus durable. De plus, on bénéficie aujourd'hui de l'évolution positive des paramètres extérieurs. Non seulement les émetteurs de pollution et d'autres nuisances ont été éloignés de la cathédrale, mais les émissions en général sont moins agressives pour la substance bâtie.

Les entreprises – Le savoir-faire par l'échange

En quinze ans, plus de 200 entreprises, artisans, restaurateurs, spécialistes et experts sont intervenus sur ce chantier, du plus gros au plus fin des éléments. De la restauration des papiers qui se trouvaient en sous-couche pour rehausser

les ferments d'une armoire de sacristie du XVI^e siècle à la forge du nouveau battant de la grande cloche de 1505, on a assisté à un formidable rassemblement de compétences et de tâches, toutes différentes et toutes passionnantes. Ce qui caractérise les métiers de la restauration est tout d'abord l'incessant va-et-vient entre le savoir-faire que les artisans apportent et sa remise en question par l'interaction avec les autres corps de métier et avec l'objet à restaurer. Discuter régulièrement sur place, se déplacer dans les ateliers de restauration, échanger à plusieurs avec des compétences complémentaires se révèle indispensable. Au grand rythme presque centenaire de la restauration se superpose ainsi le rythme hebdomadaire des rendez-vous de chantier, sur place ou en atelier. C'est un peu comme si le cœur de la cathédrale battait deux fois par semaine: une fois le dimanche pour marquer sa mission pastorale et une fois en milieu de semaine pour assurer sa survie matérielle.

Les décisions – Les chemins du choix et le résultat

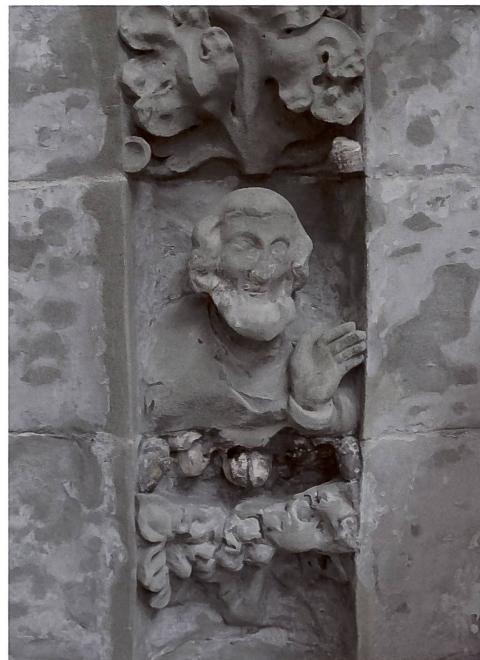
Le doute et même l'erreur sont des éléments structurants du processus de décision, qui n'est ni linéaire ni hiérarchique. Chacun est à la fois spécialiste et apprenant, acteur et observateur,

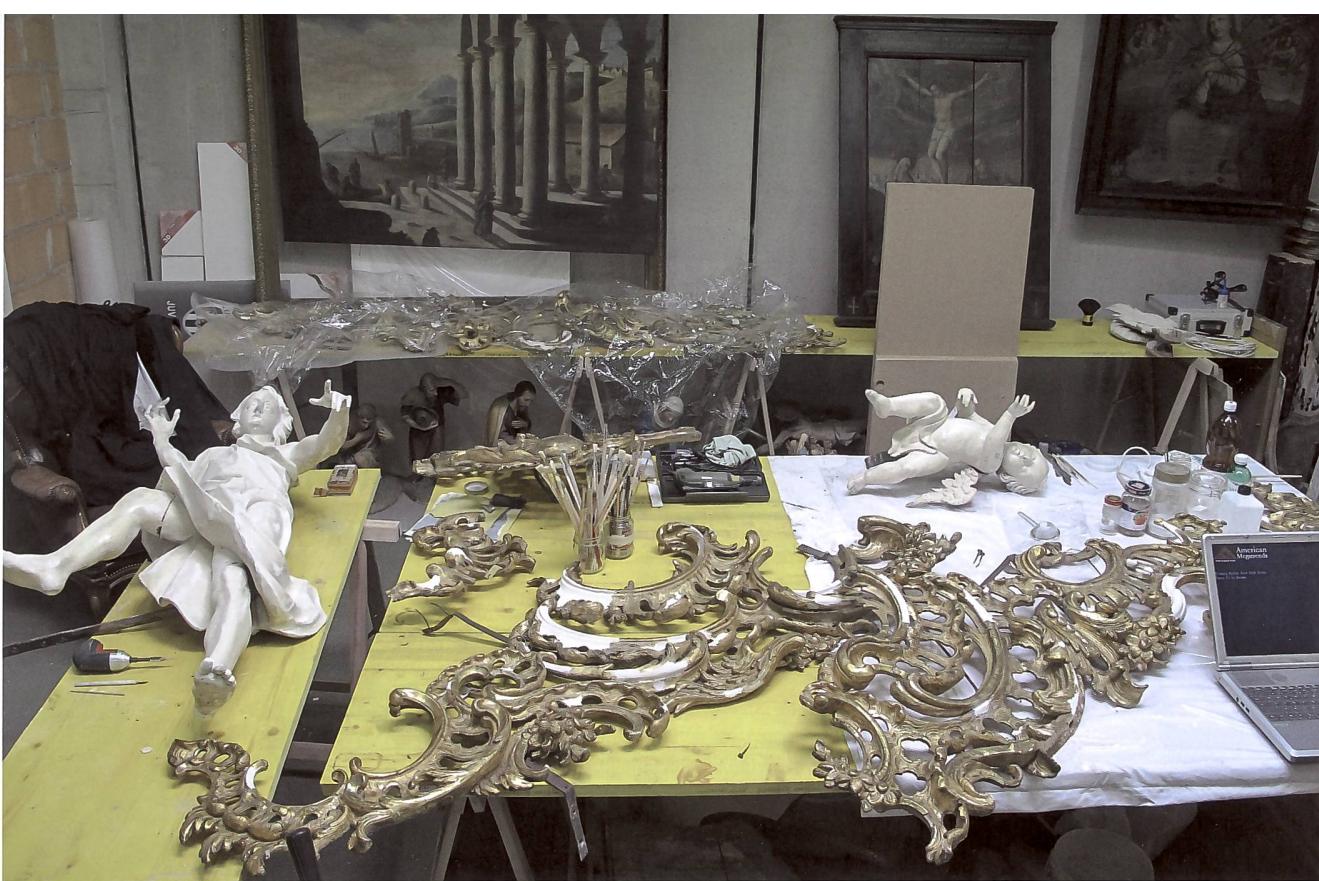
exécutant et décideur. Les problèmes ne sont jamais pareils et les décisions ne se prennent jamais seul; ce sont là les règles d'or d'un tel processus. Malgré cette grande table ronde, il arrive un moment où chacun doit prendre ses responsabilités: l'artisan pour la qualité du travail, l'architecte pour la mise en œuvre de la solution adoptée, les services de conservation pour les objectifs patrimoniaux, le propriétaire, en l'occurrence l'État, pour la viabilité financière, la Commission plénière pour les choix stratégiques. Décider, c'est figer un choix, c'est prendre un risque et aussi prudent que l'on soit, ce choix portera l'empreinte de son temps. Viollet-le-Duc et ses disciples ont marqué les cathédrales d'Europe par une sublimation du gothique souvent au détriment d'une lecture différenciée de la substance historique. Les campagnes de restauration d'après-guerre portées par d'autres jugements de valeur ont cherché un état originel parfois idéalisé, éliminant de cette manière bon nombre d'ajouts ultérieurs de grande qualité. Notre cathédrale, à son échelle, a elle aussi traversé toutes ces étapes de la déontologie de la conservation et en porte les traces. Notre temps tente de se démarquer par le maintien de l'état reçu, sans jugement de valeur, et par la priorité donnée à la conservation de la substance plutôt qu'à la recherche de la «bella figura» ainsi que par la réversibilité, autant

Fig. 8 Portail sud, détail d'une voussure avant remodelage de la tête d'un prophète.



Fig. 9 Portail sud, détail d'une voussure avec tête de prophète en cours de remodelage, 2015.





que possible, des interventions. Il en résulte une église où les siècles et les styles se côtoient, une pluralité unie par l'ambition d'excellence de chaque époque qui la constitue, une apparence rafraîchie ni neuve ni clinquante où les rides du temps ont autant de place que les splendeurs du passé.

Le processus – La conservation du bâtiment et du savoir-faire

De la première approche d'un problème à sa solution, le chemin est long et rarement linéaire. Répartir un chantier de restauration de l'importance de la cathédrale sur plusieurs années, c'est-à-dire en faire un processus plutôt qu'un événement ponctuel, est le plus souvent à l'avantage de la qualité finale. Réaliser une restauration en concentrant un grand effort sur une courte durée augmente le risque qu'une fausse décision ait un impact négatif durable sur l'ouvrage. Par contre, une restauration sous forme de processus permet d'y intégrer dans la durée des mécanismes de contrôle et d'apprentissage avec des ajustements voire des corrections en cours de route. Certaines cathédrales ont institutionnalisé ce processus au sein d'une Fabrique (all. Bauhütte) qui regroupe de manière continue une équipe attachée à l'entretien du bâtiment. Ces institu-

tions remontent parfois jusqu'aux chantiers des premières constructions et elles sont traditionnellement issues des métiers des tailleurs de pierre. Plus récemment, elles se sont diversifiées de plus en plus, tendant vers des équipes véritablement pluridisciplinaires. La plus grande institution de ce type en Europe est la Dom-bauhütte de Cologne; une des plus anciennes est l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg alors que la plus proche de Fribourg est la Münsterbauhütte de Berne. À des degrés différents, ces institutions pratiquent non seulement la conservation et la restauration de l'ouvrage dont elles ont la charge mais aussi la transmission du savoir-faire et la continuité des métiers nécessaires à cette tâche. Fribourg connaît une Fabrique sous l'Ancien Régime, mais lors de la séparation de la Ville et de l'État ses tâches furent intégrées dans le cahier des charges de l'Intendance des bâtiments et des différents services qui lui ont succédé.

Les compétences – Import et export

Même en l'absence d'une Fabrique proprement dite, le chantier de restauration de la cathédrale Saint-Nicolas génère par sa durée dans le temps et les problèmes spécifiques qu'il pose une sorte de groupement de compétences autour de lui.

Fig. 10 Les éléments de décor de l'autel du Saint-Sacrement en cours de traitement à l'atelier de Christophe Fasel.

Ces trente dernières années, 900000 francs ont été dépensés annuellement. À partir des années 1990, les travaux importants ont été attribués sur la base d'appels d'offres, ce qui a ouvert et agrandi encore le cercle des intervenants. Ce procédé qui répondait à la nouvelle loi sur les marchés publics permettait ainsi non seulement d'optimiser les coûts et la qualité mais il a permis également d'accroître l'échange du savoir-faire et des compétences. Si la cathédrale doit profiter des meilleures qualifications disponibles, elle doit également les générer par des approches exemplaires et innovantes. La dualité de la démarche en faveur du monument d'une part et du savoir-faire d'autre part profite à l'objet lui-même et à travers les compétences développées des intervenants elle sert aux autres objets patrimoniaux dans le canton et au-delà.

Les dépenses – Entretien courant, conservation et rattrapage

Depuis 1998, les investissements se sont répartis de la manière suivante: 5% pour les travaux préparatoires comme les relevés; 30% pour les travaux de gros œuvre dont plus de la moitié pour les restaurations de la pierre; 6 % pour les toitures; 8% pour les installations techniques; 21% pour les aménagements intérieurs, dont la moitié pour les décors peints; 15% pour les ho-

noraires externes répartis à parts égales entre la direction des travaux et les experts; 2% pour des travaux de photographie et 13% pour des restaurations d'objets particuliers notamment les sculptures en pierre ou en bois, les cloches, les vitraux et les autels. Fort de ces expériences et de ces statistiques, on peut considérer que sur les 900000 francs dépensés, entre 10 et 20% couvrent les frais d'entretien purs et indispensables au fonctionnement, 40 à 50% assurent l'entretien nécessaire à la conservation de la substance à long terme et 30 à 40% correspondent au surinvestissement nécessaire pour rattraper les retards par des restaurations importantes. En d'autres termes, avec un programme d'entretien adapté à la durée de vie du bâtiment et des éléments qui le composent, les frais globaux peuvent être réduits de 30%.

Le projet – Les recoins de la créativité

Le rôle traditionnel de l'architecte consiste à structurer un programme des locaux dans l'espace, en lui donnant une forme et une matérialité dans un contexte donné. Le défi créatif se situe dans la recherche d'un équilibre qualitatif entre ces paramètres. Il commence avec le projet sur la grande feuille blanche et finit avec les détails en cours de chantier. Partant d'un bâtiment

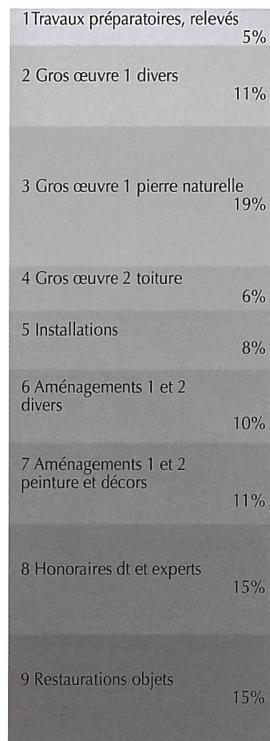


Fig. 12 Répartition des coûts (2003-2016).

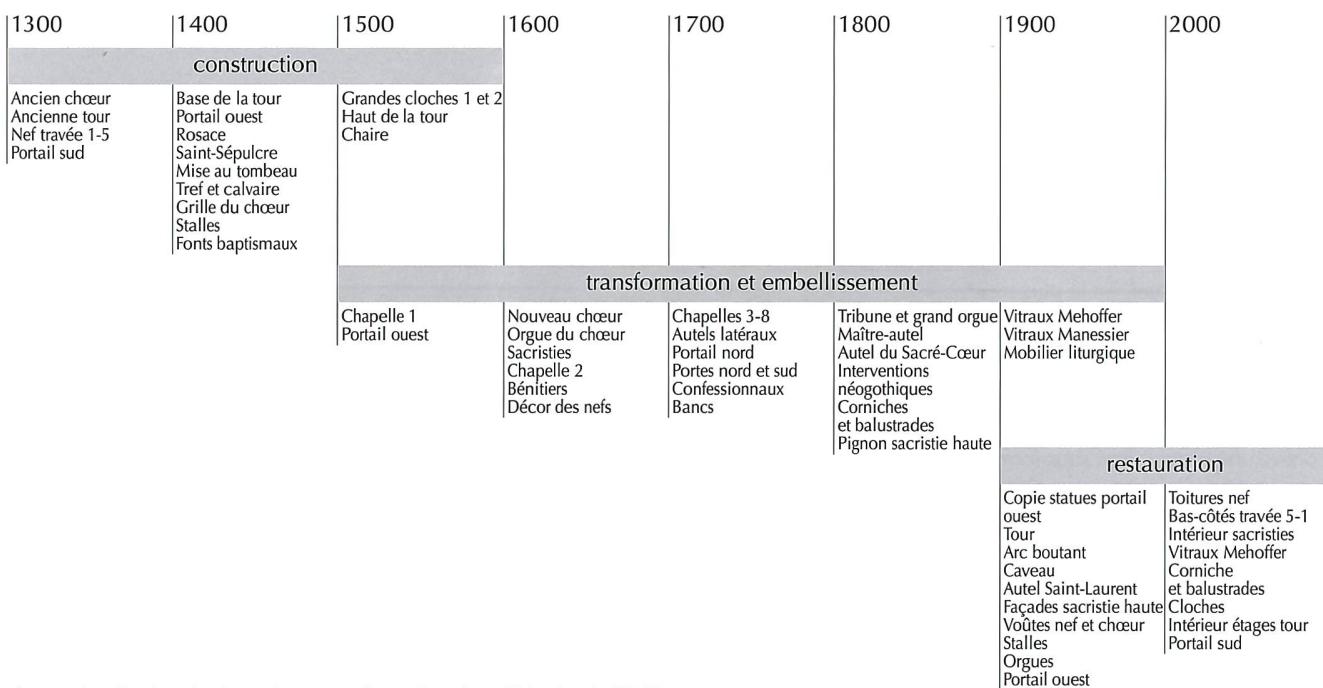


Fig. 11 L'attribution des investissements financiers dans l'histoire de l'édifice.



existant, tous les paramètres sont déjà en place et la tâche de l'architecte est de les comprendre et de questionner leur signification et leur cohérence avant de proposer, en fonction des attentes, des mesures de conservation, de restauration ou de transformation. Dans un bâtiment de haute valeur patrimoniale la marge de manœuvre paraît très réduite et le défi créatif se déplace dans les subtilités de la redéfinition de qualités existantes. Au contraire d'une conception nouvelle qui, le plus souvent, a l'ambition d'être vue et admirée, la conception dans la restauration est réussie si on ne la perçoit pas, ou du moins pas au premier regard. La création «ex nihilo» se définit par l'addition de qualités alors que la restauration dévoile une qualité existante par soustraction de tout ce qui perturbe sa lecture. La transformation peut agir sur les deux tableaux: voiler par l'intégration ou dévoiler par le contraste.

La technique – Les installations et l'aménagement des sacristies

Un défi majeur dans toute restauration réside dans l'intégration des installations techniques nécessaires pour répondre aux attentes et aux normes en matière de confort d'utilisation et de sécurité. Le chauffage, l'électricité, l'éclairage, la détection et la gestion technique générale

d'une église comme la cathédrale, utilisée tout au long de l'année par un grand nombre de personnes lors d'évènements très variés, peuvent avoir un impact important non seulement sur la substance et l'apparence générale mais aussi sur le climat de conservation. Si une analyse critique

Fig. 13 Dépose du joug de la cloche de Sion ou Sainte-Marie: la partie inférieure date du XV^e siècle, la partie supérieure de 1841.

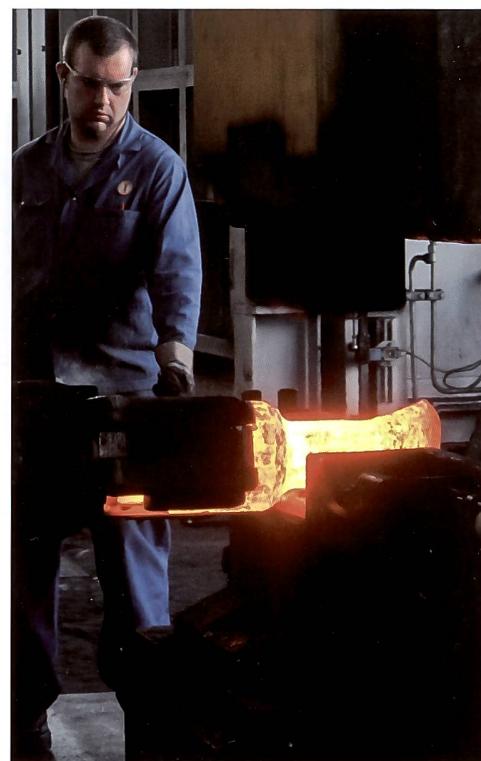


Fig. 14 Fabrication du nouveau battant de la cloche de Sion à la forge Imbach & Cie à Nebikon (LU).

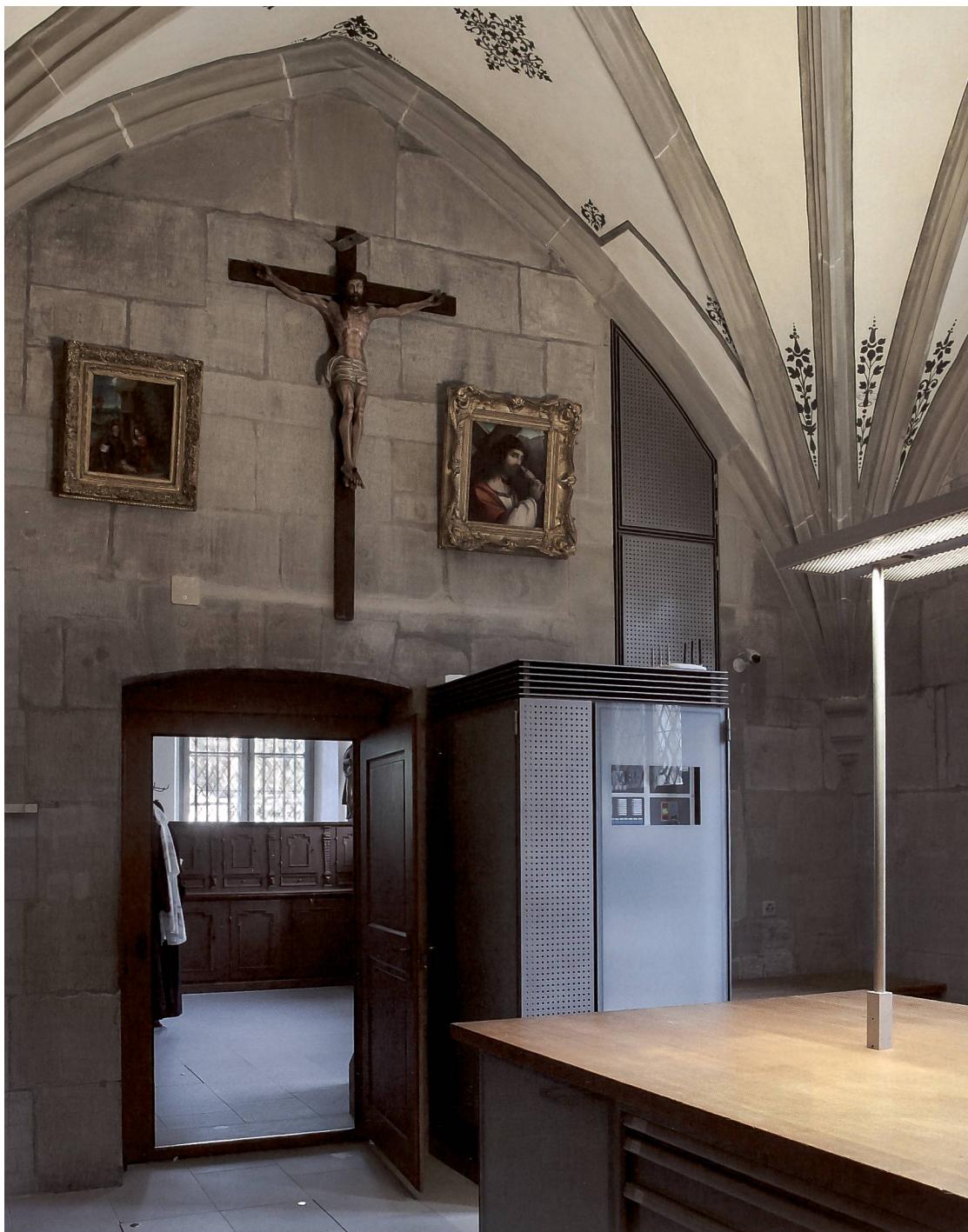


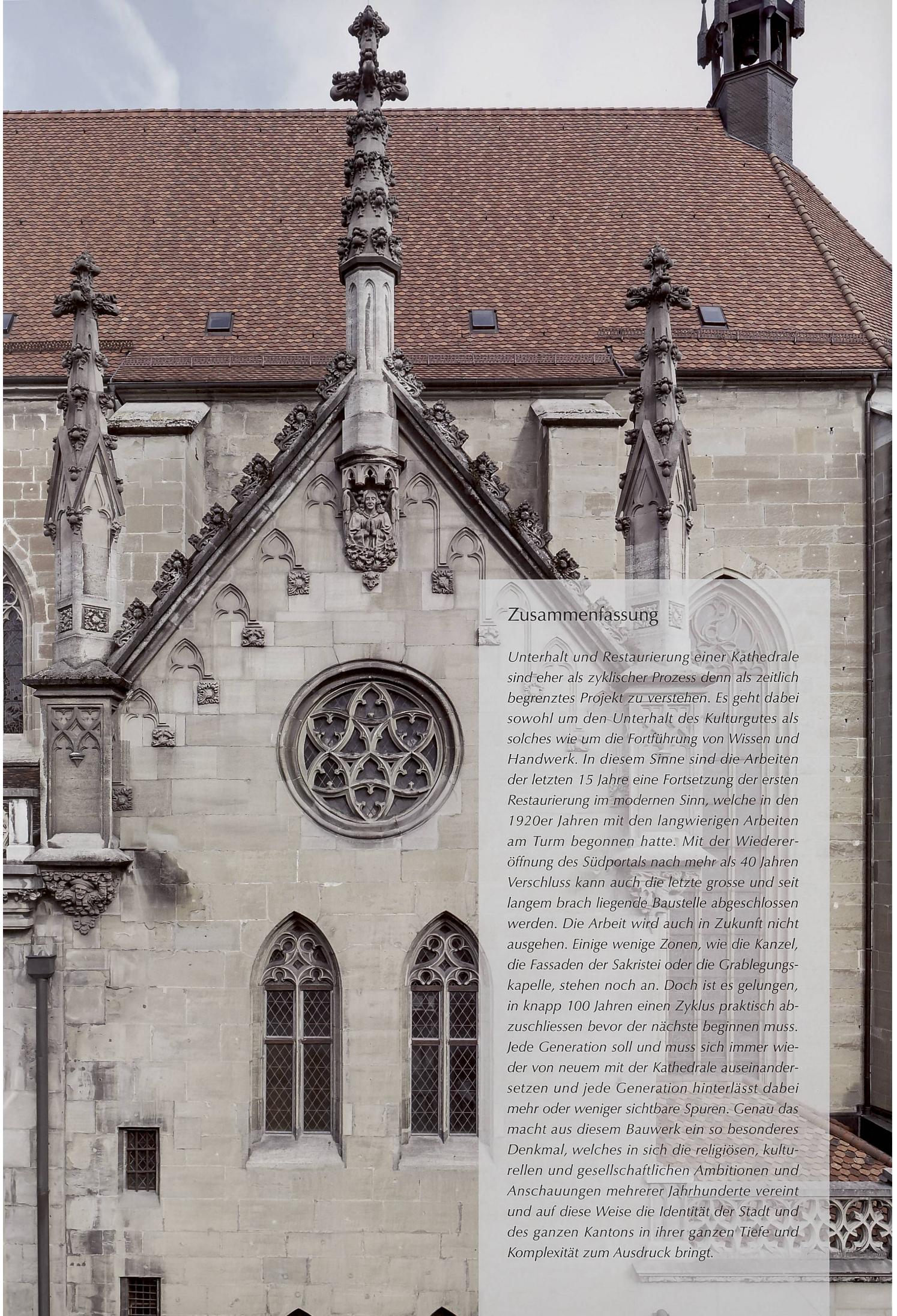
Fig. 15 Une touche contemporaine dans la grande sacristie de 1628: nouveau meuble des parements au premier plan, armoire des serveurs et tableaux de contrôle, devant l'ancien conduit de cheminée abritant désormais les câblages.

des besoins et des risques permet déjà d'éviter un suréquipement aveugle, il restera néanmoins un minimum d'installations obligatoires et indispensables à réaliser. À la cathédrale, quatre objectifs ont guidé le travail de l'architecte et des ingénieurs. Le premier consiste à répondre de manière ciblée aux besoins. On évitera de chauffer l'église complète toute la journée mais on diffusera la chaleur à l'endroit et au moment où elle est utile, en quantité adaptée, sachant que les fidèles et les visiteurs portent tous des vestes et des manteaux. Le deuxième objectif cherche à regrouper toutes les installations dans quelques espaces ou sur quelques axes bien définis afin d'en réduire l'impact sur le bâtiment. Le troisième objectif vise à

disposer les installations de manière apparente et accessible, ce qui offre la possibilité de les maintenir à jour sans devoir toucher la substance à chaque fois. Le quatrième et dernier objectif est de trouver une expression sans équivoque pour ces équipements qui tienne compte de leur qualité propre.

En conclusion et malgré les nombreux points déjà traités, la restauration de la cathédrale Saint-Nicolas restera un défi permanent. Accompagner cet édifice singulier pendant une certaine période est un privilège et une grande responsabilité, faire le bilan pour assurer en temps utile la continuité et le passage du flambeau est une obligation.

Fig. 16 Dernière étape: la façade néogothique de la grande sacristie agrémentée d'un pignon feignant un transept.



Zusammenfassung

Unterhalt und Restaurierung einer Kathedrale sind eher als zyklischer Prozess denn als zeitlich begrenztes Projekt zu verstehen. Es geht dabei sowohl um den Unterhalt des Kulturgutes als solches wie um die Fortführung von Wissen und Handwerk. In diesem Sinn sind die Arbeiten der letzten 15 Jahre eine Fortsetzung der ersten Restaurierung im modernen Sinn, welche in den 1920er Jahren mit den langwierigen Arbeiten am Turm begonnen hatte. Mit der Wiedereröffnung des Südportals nach mehr als 40 Jahren Verschluss kann auch die letzte grosse und seit langem brach liegende Baustelle abgeschlossen werden. Die Arbeit wird auch in Zukunft nicht ausgehen. Einige wenige Zonen, wie die Kanzel, die Fassaden der Sakristei oder die Grablegungskapelle, stehen noch an. Doch ist es gelungen, in knapp 100 Jahren einen Zyklus praktisch abzuschliessen bevor der nächste beginnen muss. Jede Generation soll und muss sich immer wieder von neuem mit der Kathedrale auseinander setzen und jede Generation hinterlässt dabei mehr oder weniger sichtbare Spuren. Genau das macht aus diesem Bauwerk ein so besonderes Denkmal, welches in sich die religiösen, kulturellen und gesellschaftlichen Ambitionen und Anschauungen mehrerer Jahrhunderte vereint und auf diese Weise die Identität der Stadt und des ganzen Kantons in ihrer ganzen Tiefe und Komplexität zum Ausdruck bringt.